

Regards sur le Rhône, hier et aujourd'hui

Myriam Évéquoz-Dayen

A son point de départ, toute démarche de recherche – qu'elle porte sur le passé d'une famille, d'une communauté ou d'une région – toute enquête suppose, en dépit de la méthodologie appliquée, une manière d'envisager le passé liée à la subjectivité. Or, nous ne sommes pas souvent conscients de ce que nous portons en nous comme représentations socioculturelles sur le passé. En effet, enfants de notre époque, nous avons enregistré au cours de notre éducation et de notre formation des manières de regarder le proche ou le lointain qui agissent comme un filtre sur le questionnement auquel nous soumettons notre domaine de recherche. Très attentifs à certains aspects, nous en laissons de côté d'autres qui nous paraissent évidents.

« Mémoires du Rhône »

Le Valais se penche actuellement sur le Rhône, dans le cadre des projets liés à la troisième correction du fleuve. Au souci urgent d'assurer la sécurité d'une plaine fortement occupée par les activités humaines, les voies de communication et l'urbanisation s'ajoutent des besoins dictés par la prise en compte du développement durable. Inspirés par ces principes, les projets actuels doivent ainsi respecter les besoins économiques, sociaux et environnementaux des générations futures.

Des historiens, géographes, archéologues, paléobotanistes ou géologues, en résumé des chercheurs en sciences humaines et naturelles, ont saisi cette occasion pour développer un vaste questionnement pluridisciplinaire sur le Rhône, la plaine riveraine et ses habitants au cours de la longue durée. Un groupe de réflexion s'est constitué sous le nom rassembleur de « Mémoires du Rhône » afin de stimuler les recherches et de produire des connaissances et des résultats qui éclaireront la manière dont les riverains du Rhône ont tenté de concilier la gestion des risques naturels et l'occupation humaine de la plaine au cours des siècles, voire des millénaires.

Aspects de la plaine dans le passé

Tout tourne autour d'une question centrale : « Quel aspect avait la plaine du Rhône avant les interventions sur fleuve qui lui ont donné son tracé actuel dès le milieu du XIX^e siècle ? » Dès la deuxième correction, c'est-à-dire depuis les années 1960, la vision dominante est largement positiviste, comme le résume la citation suivante, tirée de l'ouvrage publié par le Service fédéral des routes et des digues :

« ... la correction du Rhône se distingue d'autres ouvrages de ce genre par le fait qu'elle a permis aussi de transformer toute une vallée fort étendue, jadis recouverte de pâturages marécageux et de roseaux, en un vaste verger d'une luxuriance quasi méditerranéenne. »¹

Nous avons longtemps retenu cette affirmation comme fait avéré, sans éprouver le besoin de la vérifier. Or, quelques recherches ont touché la plaine du Rhône, et leurs résultats ont apporté des nuances et des remises en question de cette vision très réductrice de l'état ancien de la plaine. Les travaux des botanistes avaient certes mis en évidence la diversité des milieux, celle des espèces végétales et animales. Cependant, ils contribuaient plutôt à entretenir la vision d'une plaine totalement dévolue à la nature, avant les corrections et les assainissements qui ont appauvri et anéanti ces milieux.

Dans son ouvrage sur les forêts de la région du Sion du Moyen Âge à nos jours, Théodore Kuonen, ancien inspecteur forestier, analyse les cartes anciennes et leur manière d'illustrer l'occupation humaine de la plaine au cours des siècles². Les forêts, dont la surface était importante, constituaient des ressources bien protégées par la législation, notamment celles qui bordaient les rivières et le Rhône. En effet, elles contribuaient à assurer la sécurité des digues. Les travaux que le sociologue Gabriel Bender a conduits sur la plaine du Rhône dans la région de Martigny-Fully – notamment les enjeux économiques et sociaux que suscite le partage des biens communs – ont été déterminants pour la remise en question de la vision négative de la plaine³.

Des données à disposition des chercheurs

Désireux de fonder les interventions contemporaines sur des concepts analysés dans la longue durée et convaincus de la nécessité de réexaminer la

1. R. Ruckli, directeur du Service fédéral des routes et des digues, *La correction du Rhône en amont du lac Léman*, 1964, p. 5.

2. Théodore Kuonen, *Histoire des forêts de la région de Sion du Moyen Âge à nos jours*, 1993.

3. Gabriel Bender, « Où est passée la Camargue valaisanne ? », dans *La mémoire dans la vie. Usages du souvenir et de la mémoire en Valais*, 2001.

manière dont la plaine et le fleuve ont été gérés par leurs riverains au cours des siècles, les responsables du projet de troisième correction du Rhône ont soutenu un inventaire des sources historiques disponibles aux Archives de l'État du Valais. Plus de 7000 références de documents sont désormais accessibles sur le site internet des Archives⁴. Les personnes intéressées peuvent l'interroger par mot-clé, par nom de commune, par lieu ou par date.

Le mandat octroyé n'a cependant pas permis de passer en revue tous les fonds conservés aux Archives de l'État, et les chercheurs devront consulter également les plans locaux et les cadastres, les feuillets des livres de reconnaissances, des registres ou des comptes, etc. Des recherches plus importantes impliquent également la consultation des fonds des archives bernoises et vaudoises, des Archives fédérales et des Archives nationales de France.

Des résultats surprenants

Un coup d'œil rapide à ces données surprend : y aurait-il autant de documents historiques conservés si le fleuve et la plaine n'avaient représenté aucun enjeu pour ses riverains ? De plus en plus sollicités par des étudiants qui effectuent des travaux de recherche et de diplômes, ces sources commencent à livrer des résultats surprenants, qui ne concordent pas avec les stéréotypes négatifs d'une plaine marécageuse hostile aux riverains avant les premières corrections du Rhône.

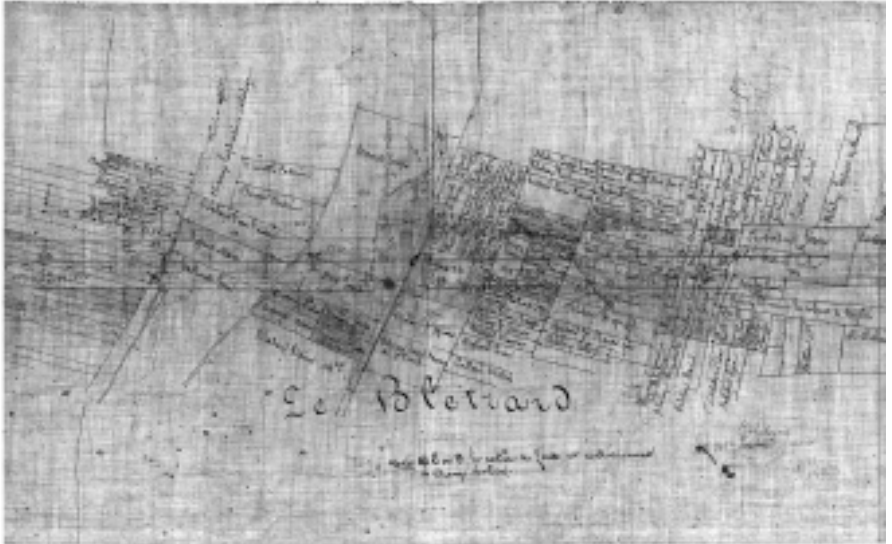
Des plans conservés aux Archives nationales de France ont été éditéés dans le dernier numéro de *Vallesia* par Michel Lechevalier⁵. La plaine, ses agglomérations, la route qui traverse le Valais et le cours du fleuve y apparaissent d'une manière précise. Levés en 1802 par des ingénieurs géographes français au service de Napoléon, ces plans donnent à voir une contrée pâturée, cultivée et habitée.

L'histoire récente a plutôt retenu la vision négative du fleuve et de la plaine riveraine, alors même qu'il existait, à côté des descriptions marécageuses et insalubres souvent citées, des témoignages positifs. Ardon, par exemple, suscite l'admiration d'Hildebrand Schiner :

(...) la région... « présente à la vue une immense campagne, jusqu'au Rhône, et pour ainsi dire à perte de vue, frappant admirablement la vue du voyageur au printemps : ces champs sont si vastes et si étendus, qu'on peut à juste raison dire, que c'est la plus belle et la plus grande campagne à grains, non

4. Archives de l'État du Valais : www.admin.vs.ch/aev

5. Michel Lechevalier, « La mission des ingénieurs géographes français en Valais en 1802 », *Vallesia LX 2005*, 2006.



Plan parcellaire de la commune d'Ardon, 1857. Archives de l'État du Valais, Fonds Joseph Antoine Vouilloz.

seulement de tout le pays du Valais, mais encore à bien des lieues au-delà... »⁶

Dans les années 1850, des plans détaillés ont été relevés lors de la construction de la ligne de chemin de fer qui nécessitait des expropriations. Dans cette même région, ils donnent à voir des parcelles denses et bien délimitées qui signalent une importante occupation humaine de la plaine⁷.

Les corrections du Rhône (1863-1961)

L'évolution institutionnelle et politique de la Suisse a permis de réaliser sur son territoire des œuvres de grande envergure, notamment celles qui ont contribué au développement agricole. Réalisées avec un important soutien financier de la Confédération, les corrections du Rhône sont intervenues dans des contextes historiques fort différents. La première (1863-1894) a contribué à intégrer le Valais catholique dans la Suisse déchirée par la Guerre civile du Sonderbund. La deuxième (1934-1961) débute dans l'entre-deux-guerres, période où le sentiment patriotique s'ancre dans l'attachement à la terre et valorise la figure du paysan.

6. Hildebrand Schiner, *Description du département du Simplon ou de la ci-devant République du Valais*, 1812, réédition 2001, pp. 486-487.

7. Archives de l'État du Valais, Fonds Joseph Antoine Vouilloz. Plan parcellaire de la commune d'Ardon, 1857.

Convaincus du bien-fondé de leur intervention, les ingénieurs qui ont écrit sur le Rhône et la plaine ne se sont pas préoccupés du contexte. Les mots choisis eux-mêmes sont revêtus de significations symboliques: « correction », « assainissement », véhiculent des idées associées au progrès que les ingénieurs souhaitent apporter. Pourquoi n'a-t-on pas retenu « endiguement » ou « assèchement », termes neutres qui définissent simplement les opérations ?

Actuellement encore, la tentation est grande de corrélérer les corrections du fleuve et les étapes de développement de l'occupation humaine de la plaine. Certes, les améliorations foncières, les défrichements, le drainage des terres entrepris entre 1920 et 1954 ont développé leurs effets dans un milieu bénéficiant de l'endiguement du Rhône. C'est surtout, dès 1940, le Plan Wahlen, aussi nommé « bataille de la mise en culture » qui a eu un impact décisif sur l'occupation agricole de la plaine du Rhône. Les remaniements parcellaires qui l'ont accompagné ou suivi ont contribué au développement d'une agriculture intensive. Un rapide coup d'œil sur l'apport des cartes topographiques et celui des photographies aériennes met plutôt en évidence une intensification de l'occupation, corrélée au développement économique et à l'urbanisation des années 1960.

Une histoire à écrire...

L'histoire du Rhône, de sa plaine riveraine et de ses habitants est donc à écrire ! Voilà un défi important qui nécessitera de longues années d'études, un chantier conséquent mais bien plus discret, bien moins bruyant que celui de la troisième correction qui débute dans notre canton. ❁



La plaine du Rhône contemporaine, à la hauteur d'Ardon. ©Myriam Evéquozy-Dayen.